

AFRICOM, une opportunité pour l'avenir



DOMINIQUE SERVATIUS

Officier du génie, le major Dominique Servatius a été déployé à de nombreuses reprises en Bosnie-Herzégovine et en Afrique. En 2005, il est chargé de la formation d'un bataillon du génie de franchissement congolais à Kalemie. De 2007 à 2010, il occupe, à Kinshasa, le poste de coordinateur du programme de partenariat militaire. Ensuite, il devient, à Stuttgart, le premier officier de liaison belge au sein du commandement américain pour l'Afrique (AFRICOM).

Het hoofdkwartier van USAFRICOM bevindt zich in Kelley Barracks bij Stuttgart en is het recentste commando dat de Verenigde Staten heeft opgericht (in 2007). De zone waarvoor AFRICOM verantwoordelijk is, beslaat het hele Afrikaanse continent, met inbegrip van de kustwateren en eilanden. Doordat Egypte een rol in het Midden-Oosten speelt, bevindt het zich in de veiligheidszone van Central Command (CENTCOM). AFRICOM heeft tot doel Afrikaanse militaire capaciteiten te helpen opbouwen zodat de Afrikanen zelf op crises kunnen reageren. AFRICOM heeft een "comprehensive approach" ontwikkeld, ofwel een 3D-benadering (Defence-Diplomacy-Development), en wil samenwerken met internationale organisaties en partners.

Dès 1998, les ambassades américaines au Kenya et en Tanzanie sont les cibles d'attentats à la bombe. Après les attaques terroristes du 9 septembre 2001 aux États-Unis et les attentats-suicides de 2007 au Maroc et en Algérie liés au terrorisme international et à Al-Qaïda, une révision de la politique de sécurité américaine en Afrique était nécessaire. En effet, le continent africain est devenu un refuge pour les groupes terroristes, une plaque tournante pour les trafics de drogues et d'êtres humains. Ses côtes sont prédestinées à la piraterie et à la pêche illégale. Le 6 février 2007, le président George W. Bush annonce la création

d'un sixième commandement spécifique pour le continent africain. Jusqu'alors, la sécurité militaire américaine de ce continent était partagée entre les commandements américains pour l'Europe (EUCOM), le centre (CENTCOM) et le Pacifique (PACOM). AFRICOM commence ses activités le 1^{er} octobre 2007 avec le général William « Kip » Ward. Les pays africains sont peu enthousiastes à voir cette nouvelle organisation et ses 1 500 collaborateurs s'installer sur leur continent. C'est ainsi que, créé avec des experts de EUCOM, AFRICOM occupe un des quatre quartiers militaires américains de Stuttgart. Depuis le 5 avril 2013, c'est le général David M. Rodriguez qui en assure le commandement.



© Dominique Serratius

Le lieutenant-général Derick Mgwebi, chef des opérations conjointes de la Force de défense nationale sud-africaine (SANDF - South African National Defence Force), le général David Rodriguez, commandant du commandement des États-Unis pour l'Afrique, et le lieutenant-colonel Kwena Mabotja, un dentiste de la SANDF : durant l'exercice Shared Accord 2013, 3000 personnes ont reçu un traitement médical.

La mission d'AFRICOM est de protéger et de défendre les intérêts de sécurité nationale des États-Unis en renforçant les capacités de défense des États africains et des organisations régionales. Sur ordre du président, AFRICOM mène des opérations militaires afin de dissuader et de vaincre les menaces transnationales et de fournir un environnement sécuritaire propice à la bonne gouvernance et

au développement. AFRICOM dispose de cinq commandements subordonnés : U.S. Naval Forces Africa (NAVAF, Naples), U.S. Army Africa (USARAF, Vicenza), U.S. Air Forces Africa (AFAFRICA, Ramstein), U.S. Marine Corps Forces Africa (MARFORAF, Stuttgart) et U.S. Special Operations Command Africa (SOCAFRICA, Stuttgart). Ces commandements exécutent les exercices et entraînements planifiés et approuvés par AFRICOM. Le « Combined Joint Task Force Horn of Africa » (CJTF-HOA, Djibouti) constitue la capacité militaire américaine permanente installée sur le continent africain. Un détachement d'avant-garde est arrivé en octobre 2002 à bord d'un navire ayant pour mission la lutte contre le terrorisme. CJTF-HOA s'est installé depuis 2003 dans l'ancien camp français Lemonnier situé juste à côté de l'aéroport de Djibouti. AFRICOM bénéficie aussi de l'appui sur le continent de ses 38 attachés de défense et de ses officiers de liaison notamment au sein de l'Union africaine, de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) et du Centre de formation international Kofi Annan pour le maintien de la paix au Ghana. De nombreuses agences internationales américaines et agences de sécurité sont représentées au sein d'AFRICOM, ainsi que huit nations partenaires, par le biais de leurs officiers de liaison : l'Allemagne, la Belgique, le Canada, la France, l'Italie, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Turquie. AFRICOM attend un représentant militaire du Brésil et de l'Espagne. Tous ces pays sont activement présents sur le continent et leurs officiers de liaison permettent de coordonner les différentes activités, d'échanger des informations et de développer une meilleure interopérabilité.



© Dominique Servatius

Africa Endeavor du 6 au 15 août 2013 en Zambie, exercice de transmission réunissant 40 pays africains.

Chaque année, AFRICOM organise de nombreux exercices sur le continent africain impliquant les nations mais aussi les organisations régionales. Depuis 2007, AFRICOM entretient des relations privilégiées avec les autorités locales africaines. Ces relations sont, dans un premier temps, menées de façon bilatérale et réunissent par la suite plusieurs intervenants autour de la table avec pour objectif de développer des protocoles techniques en matière de sécurité et d'échange d'informations entre les pays africains. Afin de créer les capacités militaires qui feront en sorte que les Africains seront en mesure de régler directement leurs conflits avec un minimum d'aide extérieure, ces activités se réalisent selon une approche globale. Ceci se prépare avec la diplomatie et l'attaché de défense concerné qui coordonnent les diverses modalités avec les autorités locales pour atteindre au mieux le but recherché. Les organisations internationales sont invitées à collaborer soit financièrement, soit par le biais de leur expertise. Un exemple de l'efficacité de ces exercices est l'envoi de troupes burundaises en Somalie et, plus récemment, de troupes rwandaises en République centrafricaine.

© Dominique Serrault



Entraînement de soldats africains aux missions de maintien de la paix.

En mars 2011, AFRICOM a notamment mené en Libye l'opération *Odyssey Dawn* qui sera par la suite dirigée par l'OTAN (opération *Unified Protector*).

Cette mission s'est terminée le 20 octobre 2011 avec la mort du président libyen Mouammar Kadhafi. Un des défis auxquels l'opération *Odyssey Dawn* fut confrontée consistait à trouver un moyen pour partager les informations classifiées avec les partenaires. Dans un premier temps, nous avons échangé des informations au moyen de copies papier. Ensuite, AFRICOM a mis en place un réseau de communication classifié BICES (Battlefield Information Collection and Exploitation System) afin d'améliorer le partage des informations avec les officiers de liaison impliqués. Enfin, de nouvelles installations intégrant tous les moyens de communication nécessaires ont été mises à leur disposition. Ceci montre à quel point AFRICOM souhaite impliquer les différents partenaires, mais aussi les grandes organisations comme l'OTAN ou l'Union européenne qui sont régulièrement invitées à des symposiums ou à participer aux exercices organisés sur le continent africain.

AFRICOM est aussi un commandement qui évolue et s'adapte. Les attaques du 11 septembre 2012, à Benghazi, ont coûté la vie à Christopher Stevens, l'ambassadeur américain en Libye, ainsi qu'à trois autres Américains. Suite à ces attaques, des démarches ont été poursuivies afin de disposer de troupes militaires prêtes à intervenir rapidement sur le continent. Tout ceci nécessite d'énormes moyens financiers, humains et de grandes capacités militaires dans tous les domaines. AFRICOM a développé une étroite collaboration avec ses partenaires. C'est ainsi que le commandement américain fournit à la France des capacités de vols stratégiques pour les opérations *Serval* au Mali et *Sangaris* en République centrafricaine.

La Défense belge est principalement impliquée en Afrique centrale et plus précisément en République démocratique du Congo. Elle vient de terminer la formation du troisième bataillon d'infanterie légère. Depuis janvier 2014, elle instruit un état-major de brigade tout en maintenant des équipes pour continuer à conseiller et suivre le personnel formé. Le concept mis en place par la Défense belge est un exemple pour AFRICOM qui en a tiré de nombreux enseignements pour les futures formations. En plus de ses activités bilatérales, la Défense belge participe aussi à certains exercices avec AFRICOM. Ainsi, en avril 2014, le navire de commandement *Godetia* a participé à l'exercice *Obangame Express* dans le golfe de Guinée. Cet exercice a pour objectif principal de développer l'interopérabilité et la sécurité maritime dans le cadre de la lutte contre la piraterie et les trafics de drogues. D'excellents résultats sont obtenus grâce au concept 3D (« Défense, Diplomatie et Développement »), qui intègre et coordonne au mieux les différents intervenants.

CONCLUSION

142

De par sa situation géographique, ses richesses naturelles et son potentiel en matière de développement, le continent africain constitue, en cas d'instabilité, un danger pour l'équilibre mondial. Toutes les activités militaires bilatérales contribuent sans aucun doute à constituer de nouvelles capacités militaires africaines et doivent perdurer afin de maintenir aussi ces relations privilégiées. Néanmoins, vu les restrictions générales et les limitations des différents partenaires, il faudrait privilégier plus d'activités multinationales. L'objectif militaire majeur en Afrique est d'y instaurer la sécurité et la stabilité. Cet objectif pour le XXI^e siècle vise aussi à assurer notre propre sécurité et ne saurait être atteint que si nos politiciens et experts militaires se mettent d'accord pour travailler en partenariat. AFRICOM a commencé seul à relever ce défi et, malgré son potentiel et ses capacités, s'est très vite rendu compte que, sans partenaires, l'objectif ne serait pas atteint. La devise d'AFRICOM est : « Si vous voulez aller vite, allez-y seul. Si vous voulez aller loin, allez-y ensemble. Nous choisissons d'aller loin et ensemble ». À nos dirigeants de poursuivre les initiatives et d'exploiter au mieux les moyens disponibles.

« La nuit paraît interminable mais le soleil finit toujours par se lever »



Mots clés : AFRICOM, partenaires, africain.